

"Reconnaître la différence culturelle est un élément d'une politique interculturelle..."

Entretien avec Michèle MONTEILLER,
chargée de mission pour l'intégration des populations étrangères à la Ville de Grenoble

Propos recueillis par Abdellatif CHAOUITE

Ecarts d'Identité : Michèle Monteiller, vous êtes chargée de mission pour l'intégration des populations étrangères et issues de l'immigration à la Ville de Grenoble et chargée de l'animation du P.L.I. (plan local d'intégration). Auparavant, vous avez été directrice de l'ADRI (Agence pour le Développement des Relations Interculturelles). La notion d'interculturalité vous est donc familière... Que recouvre-t-elle comme réalités pour vous ?

Michèle Monteiller : Bien sûr, "interculturel" peut s'entendre de nombreuses manières... Mais quand nous en parlons vous et moi aujourd'hui, nous savons très bien qu'on ne parle pas d'autre chose que de la relation de la culture du pays d'accueil des immigrés avec les cultures d'origine des pays d'émigration : comment se vit l'intégration, l'acceptation des cultures d'origine des gens qui émigrent dans un pays d'accueil qui a sa propre culture, ses références, son modèle dominant. Comment cela se vit pour les gens du pays d'accueil ? Et comment cela se vit pour les gens émigrés de diverses origines ?

E.d'I. : Dit comme cela, l'interculturel semble moins un horizon de la société d'aujourd'hui

qu'un problème contraignant avec lequel il faut bien compter dans le sens de l'intégration... ?

M.M. : Je peux vous donner mon sentiment, sur les mots. Quand on dit inter-culturel, on est dans le passage, dans le moment où l'un accepte l'autre, où l'un refuse l'autre, trouve sa place ou ne la trouve pas, où l'on s'arrange, où l'on se donne des repères, des frontières... Pour moi — vous parliez d'horizon — si horizon il y a, (peut-être que je suis très optimiste), c'est une culture métissée. Si horizon il y a, si objectif il y a, ou même si rêve il y a, c'est plutôt de dire : il n'y a pas inter-culturel, il y a qu'on fabrique ensemble quelque chose d'autre, avec ce que l'on est individuellement ou collectivement, par petites collectivités... Il me semble que nous sommes plutôt sur cette voie-là. Si je prends l'exemple de la pratique religieuse — pour moi c'est culturel —, nous sommes là vraiment dans l'interculturel dans le sens où nous sommes dans une société d'accueil judéo-chrétienne, — plutôt chrétienne que judéo-d'ailleurs... — avec son petit clocher de village... Cette société, qu'elle l'ait voulu ou pas — elle ne l'a plutôt pas voulu — compte aujourd'hui quatre millions, peut-être pas de pratiquants, mais au moins de musulmans potentiels, et elle doit donc répondre en termes

de pratique religieuse, car la loi prévoit la liberté de la pratique religieuse. Il y a encore du travail pour un moment, même si à Grenoble nous sommes dans une certaine évolution. Dans beaucoup d'endroits, on est encore dans le temps de la confrontation, ou encore de la relégation, c'est-à-dire : "pratiquiez, mais débrouillez-vous" ou "on accepte que vous pratiquiez, mais si vous êtes discrets, et nous on ne va pas investir dans cette affaire-là...". Aujourd'hui on est arrivé à un temps de cohabitation, et pour moi l'horizon qu'il peut y avoir, plus que la cohabitation, c'est le dialogue. Spécialement les Juifs, les Chrétiens, les Musulmans, voire d'autres, qui sont dans une recherche spirituelle, individuelle et collective, avec chacun ses pratiques et une éducation à ces pratiques. Et si on doit rêver, c'est vraiment dans cette direction... En termes culturels, pour la musique par exemple, il n'y avait pas de raison a priori d'avoir des influences arabes ou judéo-arabes, et pourtant maintenant... L'autre jour, je voyais un duo entre Sting et Cheb Mami... — pour moi c'est un symbole du mélange des musiques — et ils expliquaient qu'ils étaient partis d'une mélodie de base, que chacun avaient ensuite écrit des paroles sur la mélodie, ils se sont alors aperçus que bien que l'un ait écrit

en arabe et l'autre en anglais, ils retrouvaient la même connotation, même si ce n'était pas les mêmes mots. La musique avait alors été porteuse d'interculturel...

E.d'I. : *Avec la musique et d'autres pratiques culturelles, les choses ont leurs dynamiques propres. Il y a deux notions dans le mot culture : la notion anthropologique, et la notion de créativité culturelle. Bien sûr, le domaine de la musique est un des domaines les plus extraordinairement métissé, métissable... Mais quand on a affaire à des hommes, à des comportements, des vécus..., et notamment dans la ville, cela questionne aussi l'action politique, et l'action publique. Comment s'inscrit l'action publique dans cette question de l'interculturalité ?*

M.M. : C'est vrai que les exemples qui me viennent sont beaucoup autour de la religion... Par rapport à la dynamique que je suis chargée de mettre en place, tout ce qui est de l'ordre du culturel n'est pas prioritaire, en soi. Si une action culturelle est mise en place dans un quartier, portée par des acteurs... c'est plus un support d'accompagnement social de l'intégration, qu'une action visant à favoriser l'interculturel en soi. Donc, je suis un peu gênée pour répondre... Je pense à un groupe de femmes d'un quartier de Grenoble, un groupe très interculturel, que la Ville a soutenu car c'était un moyen de faire ensemble, à partir d'une activité culturelle, là il s'agissait de peinture, mais c'est parfois le livre... Pour certains groupes, il s'agit de valoriser la culture d'origine, par exemple en créant un livre de recettes, qui a comme visée d'être diffusé pour que soit reconnu, par la population "d'ici" cet apport et cet

enrichissement.

Mais je reviens encore à la pratique religieuse, car là, l'action publique est plus déterminante. Par exemple, quand la municipalité actuelle est arrivée, elle s'est trouvée en face d'une population qui faisait le ramadan et avait des demandes auxquelles nous ne pouvions répondre, pour cause de manque de moyens, comme par exemple disposer de salles suffisamment grandes pour accueillir, au moment de l'Aïd, 2000 ou 3000 personnes. A Grenoble, il n'y en a qu'une, c'est Alpexpo... Si les demandes n'étaient pas faites à temps, ou s'il y en avait plusieurs, nous ne pouvions pas répondre. Il y a eu une évolution depuis les dernières années, on a eu une rencontre avec les associations de musulmans de Grenoble, et avec les structures de la Ville, pour prévoir à l'avance, sachant qu'on connaissait les dates du ramadan, et la date approximative de l'Aïd. Cette simple concertation a réglé les problèmes et apaisé les esprits.

Autre exemple : le jour de l'Aïd el Kebir, on tue des moutons. L'année dernière il y a eu des problèmes car il y avait trop de monde aux abattoirs. Cette année, on m'a demandé de voir à l'avance avec les Musulmans, combien de moutons il fallait abattre, et j'ai pu dire à la Ville : tel jour, il faudra qu'on ait abattu 800 moutons. Il faut que cela soit prévu et organisé. Par ces exemples-là, je dirais qu'en trois ans, on a avancé dans la mise en place d'une politique publique vis-à-vis des Musulmans de Grenoble. Evidemment, cela reste très restreint, mais pour moi le fait de reconnaître la différence culturelle est un élément d'une politique interculturelle. Je pense que la société d'accueil s'ouvrant, comprenant, se transformant, préparant,

installant la reconnaissance de la différence, en termes de religion ou d'autre chose, c'est de l'interculturel. Petitement, par cette entrée, je vois qu'il y a une évolution énorme dans les têtes. Autre exemple, la transformation des salles de prière, qui étaient dans un état que je ne préfère pas commenter : depuis trois ans, des travaux ont été réalisés partout. C'est cela l'évolution des politiques publiques, plus que de la tolérance, c'est une volonté. Une attitude tolérante, cela peut être l'acceptation de l'autre, généreuse, philosophique, mais en tant que professionnelle, c'est bien plus que cela que j'espère, c'est une évolution des esprits vers un nouvel horizon et, plus qu'un métissage, une vision globale de ce qu'est le respect dans la tolérance de l'autre dans une conception spirituelle commune.

E.d'I. : *On a observé dernièrement un certain changement dans le discours et les prises de position d'un certain nombre de personnes politiques de la droite concernant ces questions. Est-ce un indice d'un changement de paradigme global ?*

M.M. : Je n'ai pas le sentiment en regardant d'autres communes — bien que je ne connaisse pas beaucoup d'autres communes de l'intérieur —, qu'on ait atteint une évolution des esprits qui ne soit pas opportuniste. D'autant plus quand vous parlez des prises de position de la droite, des propos tels que "faire revenir des immigrés pour répondre au développement économique, à l'inadéquation des formations professionnelles etc." Pour moi ce serait plutôt l'expression de l'inverse, c'est-à-dire qu'il existe encore la catégorie des "immigrés", les "travailleurs immigrés", qui sont différents des "travailleurs" et des "gens normaux"... Je pense que les

thèmes de l'étranger, de la différence, de la différence culturelle, morphologique, etc., ne sont pas prêts de ne plus faire peur. Quelque part, c'est la peur de soi, parce qu'en soi, il y a comme un étranger. En soi-même, il y a la peur de l'Autre, la peur de soi qui est l'Autre, celui qu'on ne connaît pas, qui est prêt à faire des choses qu'on n'imaginemême pas. Alors, tant qu'on peut cristalliser cette peur-là sur l'Autre, qui existe, en face, on continuera de la cristalliser. Je pense qu'il y a vraiment des choses qui sont de l'ordre du psychologique, et que cette peur de l'Autre, cette peur de la différence, elle est liée à l'humanité...

Aujourd'hui, on est dans des "coups", et non dans la réelle conception d'une politique : la volonté de certaines personnes, un petit noyau d'élus politiques et des professionnels en phase avec les élus, et on réalise un projet, ou une avancée, ou mieux, une mobilisation sur le thème. Mais à un prochain mandat, s'il y a d'autres élus, d'autres professionnels, est-ce que cela suivra ? On ne sait pas. Mais l'espoir, c'est qu'en parallèle, tout doucement, parce qu'il y a des échanges entre les hommes, des échanges oecuméniques (comme on parlait de religion), le métissage se fait, et se fera, par la musique, par l'écriture, etc., l'intégration se fera aussi, qu'on le veuille ou non. Mais au fond, je pense que le processus d'évolution "volontariste" vers une société interculturelle est un vœu pieu, ou un rêve idéal. L'ambition des politiques publiques doit rester modeste : elles facilitent,

Contacts commandes :
ADATE - 5 Place Sainte Claire 38000 Grenoble - 04 76 44 46 52
Particules Charmées Production - 13 rue Turgot 38100 Grenoble - 04 76 45 60 77

VIES DÉPLIÉES
 Mémoire d'immigrations

citoyen

RACINES

intégration

GRÉSIVAUDAN

Un film de Philippe CANET
 Co-production ADATE - PCP

accompagnent l'évolution vers une société métissée, interculturelle, qui sera avant tout le résultat de l'action des hommes, qui se seront mélangés, brassés, fondus. Il y aura alors plus qu'une intégration, il y aura le fruit de ce métissage.

E.d'I. : Le Conseil Consultatif des Résidents Etrangers à Grenoble est aussi la marque d'une volonté d'aller de l'avant...

M.M. : Oui, mais là on n'est pas a priori dans l'interculturel. C'est une action politique. La question de l'action publique et de l'interculturel est quand même relativement étroite. C'est pour cela que j'ai répondu sur un aspect, et on ne peut répondre que de manière très subjective. Je revendique ma subjectivité... Pour ce qui est du Conseil Consultatif, pour moi il s'agit d'une action politique. Il faut bien voir qu'à l'origine, il y a une situation politique inégale : il y a des gens qui vivent à Grenoble, qui sont donc Grenoblois, qui paient des impôts, qui vont à l'école, qui travaillent, et qui n'ont pas le droit de vote aux élections locales. On part donc d'un constat inéquitable que l'on tente de compenser. Le premier objectif du Conseil Consultatif est de donner la parole aux gens qui n'ont pas le droit à la parole. Pour autant, on n'a pas le pouvoir de leur donner le droit de vote, mais on leur donne le pouvoir de s'exprimer, et la Ville s'engage à entendre, à interpellier... Toutes les propositions ne seront peut-être pas retenues mais elles seront entendues, voire négociées. Et le travail avancera avec ces personnes qui auront d'une autre manière le droit d'expression, parce qu'ils ont un statut différent. Là, nous sommes vraiment dans l'action politique.

Pourrait-on imaginer que le Conseil Consultatif soit porteur, demandeur ou incitateur d'évolution en termes d'interculturalité?... Je suis parfois critique face à la demande de personnes d'origines diverses, parce que les demandes sont sectorielles : "on veut une maison des Arméniens", "on veut une maison des Italiens", et ils l'obtiennent, mais le risque est alors de s'installer dans le communautaire, ce qui est très éloigné de ma position. Je ne dis pas qu'il ne faut pas une maison des Arméniens ou des Italiens, car il est important qu'une identité soit marquée, mais que la volonté ne soit pas seulement de dire "on revendique nos origines", mais plutôt "on revendique nos origines et on réfléchit sur la façon de les intégrer dans notre vie car nous sommes Grenoblois".

E.d'I. : La création d'un Conseil Consultatif facilite-t-elle la construction d'une demande sociale qui ne soit pas uniquement culturelle au sens très restrictif ?

M.M. : Je pense que oui, et il se passera aussi autre chose. A Grenoble, il y a une majorité de Maghrébins parmi les étrangers, mais les Sénégalais discuteront aussi avec les Asiatiques, les Chiliens, ou avec les Maghrébins. Là, on n'est plus chacun pour soi, mais dans une position de Grenoblois étranger non-votant, dans un groupe interculturel. L'aspect auquel il faudra être attentif selon moi, c'est que la composition ne prévoit pas la présence de Français, ni Français d'origine française, ni Français d'origine étrangère. C'est donc un groupe d'étrangers. C'est un groupe interculturel, mais en face du groupe de Français, ce qui me paraît générer un risque ou au moins une démar-

che antinomique avec le projet et avec l'idée d'interculturel évoquée avant. Pour moi, le sens de l'interculturel en France aujourd'hui, c'est qu'il y ait des Français dans un groupe comme celui-là, sinon c'est encore un enfermement dans une notion. Mais c'est dans le travail que nous pourrions faire changer les choses. C'est un lieu d'expression pour ce groupe, parce qu'il a une spécificité, une particularité, un handicap, et il a une réponse spécifique. Le travail avec le Maire, avec le Conseil Municipal, avec des habitants Grenoblois, et le fonctionnement imaginé à ce jour autour de thèmes, avec des groupes de travail ad hoc, permettent de s'ouvrir à la population concernée. C'est l'idée politique de départ, et cela ira effectivement dans le sens de l'interculturel, par les thématiques choisies. Interculturel dans le sens où je l'entends, c'est-à-dire confrontation entre culture de la société d'accueil et cultures différentes. ■